

edward  
st aubyn

---

après tout



*du même auteur*

SUR LE FIL  
POINT DE FUITE  
UN PEU D'ESPOIR (LA TRILOGIE DE  
PATRICK MELROSE)

*du même auteur*  
*chez Christian Bourgois éditeur*

LE GOÛT DE LA MÈRE  
ENFIN

*du même auteur*  
*disponibles en numérique*

MAUVAISE NOUVELLE  
PEU IMPORTE  
LE GOÛT DE LA MÈRE  
ENFIN



EDWARD ST AUBYN

APRÈS TOUT

Traduit de l'anglais par Sophie Brunet

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ♦

Titre original :  
*Some Hope*

© Edward St Aubyn, 1994  
© Éditions Balland, 1997, pour la traduction  
française  
© Christian Bourgois éditeur 2011, pour l'édition  
numérique

*Pour ma mère et ma sœur*



Patrick s'éveilla en sachant qu'il avait rêvé, sans pouvoir se rappeler son rêve. Il retrouvait un tourment familier : poursuivre quelque chose qui venait de s'éclipser du champ de la conscience, mais qu'on pouvait encore déduire de son absence, comme un envol de vieux papiers dans le sillage d'un bolide.

D'obscurs fragments de ce rêve — qui se déroulait, semblait-il, près d'un lac — se mêlaient à la représentation de *Mesure pour mesure* à laquelle il avait assisté la veille en compagnie de Johnny Hall. Bien que le metteur en scène eût jugé bon de situer l'intrigue dans un dépôt d'autobus, rien ne pouvait atténuer le choc d'entendre tant de fois le mot « miséricorde » en une seule soirée.

Qui sait si tous ses problèmes ne tenaient pas à un mauvais usage du vocabulaire, pensa-t-il avec une bouffée d'excitation qui lui permit de repousser ses couvertures et de songer à se lever. Dans le monde où il évoluait, le mot « charité », comme une belle femme surveillée de près par un mari jaloux, traînait invariablement à sa suite les mots de « buffet », « bal » ou « comité ». Pour la « compassion », personne n'avait de temps, alors que l'« indulgence », forcément coupable, faisait de fréquentes apparitions à propos des courtes peines de prison.

Il savait pourtant que ses difficultés venaient de plus loin.

Il s'était usé dans son besoin d'être, depuis toujours, à deux endroits en même temps : dans son corps et hors de son corps, sur le lit et sur la tringle à rideaux, dans la veine et dans la seringue, un œil bandé et l'autre regardant le bandeau ; cherchant refuge dans l'inconscience pour en finir avec l'observation et, là, contraint d'observer les franges de l'inconscience et de rendre les ténèbres visibles ; refusant tout effort mais gâchant l'apathie par la fiébrilité ; porté aux jeux de mots mais répugnant aux contagions de l'ambiguïté ; divisant volontiers ses phrases en deux avec la précision d'un « mais » comme pivot, mais rêvant de projeter sa langue comme un gecko pour happer, là-bas, une mouche avec une précision infaillible ; se débattant pour échapper à une ironie autodestructrice et dire ce qu'il voulait vraiment dire, mais voulant dire, en fait, ce que seule l'ironie pouvait transmettre.

Sans parler, se dit-il en lançant les pieds hors du lit, de la soirée de Bridget : il voulait à la fois en être et ne pas en être. Et il ne se sentait pas d'humeur à dîner chez des Bossington-Lane. Il allait appeler Johnny pour convenir d'un dîner en tête à tête. Il composa le numéro mais raccrocha aussitôt. D'abord se faire du thé. À peine avait-il reposé le combiné que le téléphone sonna. C'était Nicholas Pratt qui le punissait ainsi de n'avoir pas répondu à son invitation pour Cheatley.

— Ne me remercie surtout pas de t'avoir fait convier à un événement mondain qui promet d'être éblouissant. Je le dois à la mémoire de ton cher papa : veiller à ce que tu sois dans le bain.

— Je m'y noie, dit Patrick. De toute façon, vous aviez préparé le terrain de longue date : j'avais cinq ans quand vous avez amené Bridget à Lacoste. Dès

cette époque, on voyait qu'elle était destinée à régner dans les hautes sphères.

— Tu étais bien trop mal élevé pour remarquer quelque chose d'aussi important. Je me souviens encore du méchant coup de pied que tu m'as un jour décoché dans les tibias, à Victoria Road. J'ai traversé le vestibule clopin-clopant en faisant de mon mieux pour cacher ma souffrance de peur de bouleverser ta sainte mère. À propos, que devient-elle ? On ne la voit plus, ces temps-ci.

— Étrange, n'est-ce pas ? Elle a l'air de croire qu'il y a mieux à faire que d'aller à des réceptions.

— J'ai toujours pensé qu'elle était un peu spéciale, déclara doctement Nicholas.

— Autant que je sache, elle est en train de conduire en Pologne un chargement de dix mille seringues. Les gens trouvent ça admirable mais, moi, j'estime que charité bien ordonnée commence par les proches. Elle aurait pu s'épargner le voyage en livrant sa cargaison chez moi.

— Je croyais que tu avais laissé tout ça derrière toi.

— Derrière, devant, c'est difficile à dire quand on est dans la zone grise.

— Plutôt mélodramatique comme façon de s'exprimer à trente ans.

— Voyez-vous, soupira Patrick, j'ai décroché de tout sans me raccrocher à rien.

— Et si tu t'occupais de ma fille, pour te mettre en train ? Peux-tu l'emmener à Cheatley ?

— Je crains que ce ne soit impossible, mentit Patrick qui ne pouvait pas souffrir Amanda Pratt. C'est quelqu'un qui m'emmène.

— Alors tant pis, tu la verras chez les Bossington-Lane, dit Nicholas. Et nous, nous nous retrouverons à la fête.

Patrick avait hésité à accepter l'invitation à Cheatley pour plusieurs raisons. Et d'une, parce que

Debbie y serait. Après s'être évertué pendant des années à se débarrasser d'elle, il était tout déconcerté d'y avoir soudain réussi. De son côté, elle semblait plus heureuse de se déprendre de lui qu'elle ne l'avait jamais été au cours de leur longue liaison. Comment l'en blâmer ? Il souffrait maintenant des excuses qu'il n'avait pas faites.

Huit ans après la mort de son père, la jeunesse de Patrick l'avait fui sans que la maturité s'annonçât pour autant. À moins de considérer comme des signes de maturité la tristesse et la lassitude qui tendaient à supplanter la haine et la folie. Le sentiment d'avancer de bifurcation en bifurcation, les alternatives multipliées avaient fait place à la morne immobilité de l'homme qui, resté à quai, contemple la liste des bateaux partis sans lui. On l'avait sevré de la drogue de clinique en clinique tandis que sa vie sociale, de promiscuités en mondanités, errait comme une troupe privée de chef. Ses prodigalités et les frais médicaux lui avaient laissé juste assez d'argent pour le mettre à l'abri du besoin, pas assez pour fuir l'ennui dans de coûteuses distractions. Tout récemment, il s'était rendu compte avec horreur qu'il allait devoir se trouver un job. Il avait alors envisagé de se faire avocat, dans l'espoir de prendre plaisir à maintenir en liberté le plus de criminels possible.

Ainsi résolu à se lancer dans l'étude du droit, il avait été jusqu'à louer dans un magasin de location vidéo la cassette de *Douze Hommes en colère*. Et il avait passé des jours à arpenter son logement, démolissant des témoignages imaginaires par des remarques meurtrières, avec des haltes soudaines, appuyé à un meuble, pour demander avec un mépris grandissant : « Persistez-vous, en votre âme et conscience, à soutenir que cette nuit-là... » avant de perdre pied, dans le rôle de la victime du contre-interrogatoire, et de s'effondrer en sanglots hysté-

riques. Il avait aussi acheté quelques livres : *Le Concept de Loi*, Street sur *Le Préjudice*, Charlesworth sur *La Négligence* et cette pile d'ouvrages juridiques disputait maintenant son attention aux anciens livres de chevet comme *Le Crépuscule des idoles* ou *Le Mythe de Sisyphe*.

Quand l'emprise de la drogue s'était relâchée, deux ans auparavant, il avait commencé à réaliser ce que cela pouvait signifier, d'être lucide tout le temps : une étendue de conscience sans ponctuation, un tunnel blanc, vide et terne, un os dont on a sucé la moelle. « Je veux mourir, mourir, mourir », se surprenait-il à murmurer au milieu de l'occupation la plus banale, emporté par l'éboulement des regrets, tandis que la bouilloire chantait ou qu'un toast sautait hors du grille-pain.

Son passé gisait devant lui comme un cadavre attendant l'embaumeur. Des cauchemars féroces l'éveillaient chaque nuit ; trop effrayé pour se rendormir, il sortait alors de ses draps imprégnés de sueur et fumait cigarette sur cigarette jusqu'à ce que l'aube pointât, d'un blanc sale comme les lamelles d'un champignon vénéneux. Dans les cassettes de films d'épouvante éparpillées dans son appartement d'Ennismore Gardens, on n'aurait pu trouver des séquences aussi violentes que celles qui passaient et repassaient dans sa tête. Constamment au bord de l'hallucination, il foulait un sol qui palpait doucement comme une gorge en train de déglutir.

Le pire, alors qu'il commençait à prendre le dessus, avait été de découvrir que son combat contre la drogue en masquait un autre, pour ne pas devenir comme son père. La maxime selon laquelle chacun tue ce qu'il aime lui paraissait bien hasardeuse, comparée à cette quasi-certitude : chacun devient ce qu'il hait. Des gens qui ne haïssaient rien, on en trouvait, naturellement, mais ils étaient trop étrangers à Patrick pour qu'il pût imaginer leur destin.

Le souvenir de son père continuait à l'hypnotiser, l'entraînait comme un somnambule vers le précipice, dans un vertige d'émulation. Le sarcasme, le snobisme, la cruauté, la trahison semblaient moins abominables que les terreurs qui leur avaient donné naissance. Que faire, sinon se muer en une machine à convertir l'épouvante en dédain ? Comment baisser sa garde alors que des rayons d'énergie névrotique, comme les faisceaux entrecroisés de projecteurs balayant l'enceinte d'une prison, traquaient la moindre pensée, contrôlaient la moindre remarque ?

La poursuite du sexe, la fascination de tel ou tel corps, la petite extase de l'orgasme, tellement plus faible et laborieuse que le flash de la drogue, constamment répétée comme une piqûre dont le rôle est essentiellement palliatif, tout cela était assez accaparant, mais il y avait surtout les complications sociales : le mensonge, le risque d'engrosser ou celui d'être contaminé, la peur d'être surpris, les plaisirs dérobés, les tensions surgissant en des circonstances qui auraient risqué, autrement, d'être bien ennuyeuses, la manière dont la fornication se combinait avec la pénétration de cercles de la société toujours plus sûrs d'eux-mêmes où il trouverait peut-être un havre de paix, un équivalent humain de l'intimité confiante que lui offraient autrefois les stupéfiants dans leur étreinte tentaculaire.

À l'instant où il tendait la main vers son paquet de cigarettes, le téléphone sonna de nouveau.

— Comment vas-tu ? dit Johnny.

— Je suis empêtré dans un de ces rêves éveillés où on raisonne à perte de vue. Je me demande pourquoi je crois faire preuve d'intelligence en démontrant que je suis capable de me bagarrer tout seul. Si, pour changer, je m'en prenais à quelque chose, ça ne me ferait pourtant pas de mal.

— *Mesure pour mesure* est une pièce très raisonnable, observa Johnny.

— Je sais, dit Patrick. J'ai fini par admettre théoriquement qu'on doit pardonner en vertu du principe « ne juge pas si tu ne veux pas être jugé », mais, émotionnellement, ça ne tient pas la route. Dans la pièce, en tout cas.

— Tu as raison. S'il suffisait de mal se conduire pour pardonner aux autres leur inconduite, nous déborderions tous de magnanimité.

— Qu'est-ce qui suffirait, alors ?

— Je me le demande. Plus ça va, plus je suis persuadé que les choses ont lieu, ou n'ont pas lieu, sans que nous puissions faire grand-chose pour hâter leur venue, répondit Johnny.

En fait, cette idée venait juste de lui passer par l'esprit et il n'y croyait pas lui-même.

— Laisse mûrir l'occasion, geignit Patrick.

— Oui, c'est ça, mais dans une autre pièce.

— Il faudrait bien savoir dans quelle pièce on joue avant de sortir du lit.

— Quelqu'un a-t-il entendu parler de celle que nous jouons ce soir ? Ça m'étonnerait. Qui sont ces Bossington-Lane ?

— Toi aussi, tu es invité à leur dîner ? J'ai idée que nous allons tomber en panne sur l'autoroute, qu'en dis-tu ? On mangerait à l'hôtel. C'est si pénible, sans drogue, d'affronter des inconnus !

Patrick et Johnny, tout en vivant désormais de grillades et d'eau minérale, cultivaient assidûment la nostalgie de leur passé.

— Mais quand nous emportions notre artillerie, nous passions tout notre temps aux chiottes, objecta Johnny.

— Je sais, dit Patrick. Aujourd'hui encore, quand j'y entre, je me dis : « Qu'est-ce que tu fous là ? La drogue, c'est fini. » Je ressors en claquant la

porte et, là, je réalise que j'étais juste venu pisser. À propos, nous partons pour Cheatley ensemble ?

— D'accord, mais j'ai une séance des N.A. à trois heures.

— Je me demande comment tu peux supporter ces réunions. Il doit y avoir des tas de gens impossibles.

— Bien sûr, mais prends n'importe quelle pièce bondée et tu en trouveras autant.

— Au moins, on ne m'impose pas de croire en Dieu pour être admis à la fête de ce soir.

— Si on le faisait, je suis sûr que tu parviendrais à t'en arranger, rit Johnny. Ce qui est dur, c'est d'être obligé de bien se conduire. Tu es pris dans la nasse de la morale et forcé en même temps de chanter ses louanges.

— L'hypocrisie ne te déprime pas ?

— Heureusement, ils ont un slogan pour ça : « Si tu veux faire, commence par contrefaire. »

— Beurk ! fit Patrick. Mettre le vieil Adam en tenue de soirée, ce n'est pas la solution, il me semble. Si ?

— Tu n'y es pas. On dirait plutôt une chambrée de vieux Adam qui ont décidé de faire la fête entre eux.

— Bon sang, c'est encore pire que ce que je croyais !

— C'est toi qui tiens à la tenue de soirée, dit Johnny. Est-ce que tu ne m'as pas raconté que, la dernière fois où tu t'es tapé la tête contre les murs, priant d'être délivré de la came et de ses tourments, tu n'arrivais pas à te débarrasser d'une phrase sur Henry James : « C'était un dîne-en-ville invétéré qui, de son propre aveu, accepta cent cinquante invitations au cours de l'hiver 1878 » ? Je ne garantis pas la citation.

— Hmm, fit Patrick.

— De toute façon, est-ce que ce n'est pas dur de se passer de drogue ?

— Bien sûr que c'est dur, une saloperie de cauchemar, dit Patrick.

Jouant le stoïcisme contre la thérapie, il n'allait pas manquer cette occasion de magnifier son propre héroïsme. Il poursuivit dans un murmure :

— Ou bien je me réveille dans la zone grise, ayant oublié comment on respire, et mes pieds me semblent si loin que je me demande si j'ai de quoi me payer le billet d'avion jusque-là ; ou bien c'est la même bande sans fin qui repasse : les décapitations paresseuses, les rotules emportées par les voitures qui passent, les chiens dévorants qui se disputent un foie que je tiens absolument à récupérer. Si on tournait le film de ma vie intérieure, le public se révolterait. On entendrait les mères glapir : « Rendez-nous *Massacre à la tronçonneuse*, nous avons droit à d'honnêtes divertissements familiaux ! » Et, pour accompagner ces plaisirs, la peur d'oublier tout ce qui m'est déjà arrivé, l'idée que tout ce que j'ai pu connaître va se perdre « comme des larmes dans la pluie », pour parler comme le Répliquant à la fin de *Blade Runner*.

— Ouais, ouais, dit Johnny qui avait souvent entendu Patrick répéter par fragments ce discours. Qu'est-ce qui te retient, alors ?

— Une certaine combinaison d'orgueil et de peur, dit Patrick qui, changeant aussitôt de sujet, demanda à quelle heure se terminait la réunion de Johnny.

Ils convinrent de partir vers cinq heures d'Ennismore Gardens.

Patrick alluma une autre cigarette. Cette conversation l'avait mis mal à l'aise. Pourquoi avoir parlé d'une « combinaison d'orgueil et de peur » ? Avait-il honte, encore, de s'avouer capable d'enthousiasme, même en parlant à son meilleur ami ? Pourquoi

brider des sentiments neufs en les soumettant à de vieilles habitudes de langage ? Même s'il était le seul à le percevoir, il avait tellement envie de changer : arrêter de penser à lui-même, de fouiller dans ses souvenirs, stopper la dérive introspective et rétrospective de ses pensées ! Il voulait forcer son entrée dans un monde plus vaste, apprendre, évoluer. Sur-tout, il voulait cesser d'être un enfant sans recourir au piètre subterfuge de devenir père.

— De ce côté-là, le risque n'est pas grand, marmonna-t-il en se décidant enfin à sortir du lit et à enfiler un pantalon.

L'époque où il était attiré par le genre de fille à chuchoter : « Fais attention, je n'ai rien mis » au moment où on entre en elle était pratiquement révolue. Il entendait encore une de ses amantes vanter l'avortement en clinique : « Le séjour lui-même est un vrai plaisir. T'es bien couchée, tu manges bien et tu peux raconter tous tes secrets aux autres filles parce que tu es sûre de ne pas les revoir. Même l'opération a quelque chose d'intéressant. C'est seulement après coup que tu déprimes pour de bon. »

Patrick écrasa sa cigarette dans le cendrier et traversa la cuisine.

Et quel besoin avait-il eu de se moquer des réunions de Johnny ? C'étaient simplement des lieux où on pouvait se confesser. Pourquoi s'ingénier à tout rendre si ardu, si pénible ? Oui, mais quel serait l'intérêt d'aller à confesse si on était résolu à taire la seule chose qui comptât ? Il y avait des aveux qu'il n'avait jamais faits à personne et que jamais il ne ferait.

Nicholas Pratt, encore en pyjama, revint en se dandinant vers sa chambre. Il tenait une poignée de lettres qu'il venait de cueillir sous son paillason et examinait l'écriture sur chaque enveloppe pour voir combien d'invitations « sérieuses » pouvait comprendre cet arrivage. À soixante-sept ans, son corps était « bien conservé » et ses Mémoires « attendus de longue date ». Il avait connu « tout le monde » et tenait en réserve un « trésor d'anecdotes », mais la galanterie avait posé un doigt discret sur ses lèvres entrouvertes et il n'avait jamais écrit une ligne du livre auquel, de notoriété publique, il travaillait. Dans ce qu'il appelait le « grand monde », c'est-à-dire parmi les deux ou trois mille individus fortunés auxquels son nom disait quelque chose, il n'était pas rare d'entendre des hommes ou des femmes chuchoter anxieusement qu'ils « n'osaient même pas penser » à la façon dont ils étaient arrangés dans « le livre de Nicholas ».

S'étant affalé sur le lit où, désormais, il dormait seul, il s'apprêtait à vérifier l'hypothèse selon laquelle trois des lettres seulement valaient la peine d'être ouvertes quand il fut dérangé par la sonnerie du téléphone.

— Allô, bâilla-t-il.

— Ni-ko-la ? articula une alerte voix féminine

qui prononçait son nom à la française. C'est Jacqueline d'Alantour.

— *Quel honneur* \*<sup>1</sup> ! minauda Nicholas en français avec un accent abominable.

— Comment allez-vous, très cher ? Si je vous appelle, c'est que, Jacques et moi, nous serons à Cheat-lai pour l'anniversaire de Sonny et j'ai pensé que, peut-être, vous y alliez aussi.

— Bien entendu, répliqua sévèrement Nicholas. En fait, je serais déjà censé y être en tant que saint patron du triomphe social de Bridget. Après tout, c'est moi qui ai introduit la petite Watson-Scott, comme on l'appelait alors, dans le « beau monde » tel qu'il était alors. Elle n'a pas oublié ce qu'elle devait à l'oncle Nicholas.

— Rappelez-moi, dit Jacqueline, si c'est une de ces dames que vous avez épousées.

— Ne dites pas de bêtises, dit Nicholas, faussement indigné. Ce n'est pas parce que j'ai raté six mariages qu'il faut m'en inventer d'autres.

— Sérieusement, Ni-ko-la, j'appelais au cas où vous voudriez venir avec nous. Nous aurons un chauffeur de l'ambassade. Ce serait plus amusant, non, de descendre là-bas ensemble ? Ou d'y monter. Vos « up » and « down » anglais, pour moi, c'est vraiment too much.

Nicholas connaissait suffisamment son monde pour savoir que l'ambassadrice n'était pas uniquement guidée par l'altruisme. Si elle lui offrait de profiter de sa voiture, c'était pour arriver à Cheatley en compagnie d'un ami intime de Bridget. Du côté de Nicholas, le voisinage des Alantour redonnerait à cette intimité un nouveau lustre. Chacun rehausserait l'éclat de l'autre.

1. Les mots en italique marqués d'un \* sont en français dans le texte. (N.d.T.)

fuma sa dernière cigarette. En dépit de sa lassitude et du calme absolu de l'air, il sentit son âme — qu'il pouvait seulement définir comme la part de son esprit qui n'était pas dominée par le besoin de parler — se soulever et tressaillir comme un cerf-volant qui voudrait qu'on le lâche. Sans y penser, il ramassa à ses pieds une branche morte et l'envoya tournoyer aussi loin qu'il put vers le centre du lac. Des ondes se formèrent à la surface d'un gris terne, revinrent affaiblies vers les roseaux.

Après leur inutile voyage, les cygnes, voguant majestueusement, redispărurent dans le brouillard. Plus proche et plus bruyant, un vol de mouettes décrivait des cercles dans le ciel, leurs cris rauques évoquant des eaux plus libres et de plus vastes rivages.

D'une chiquenaude, Patrick expédia sa cigarette dans la neige et, sans trop savoir ce qui s'était passé, revint vers sa voiture, transporté d'une étrange joie.



# Après tout

## Edward St Aubyn

Cette édition électronique du livre  
*Après tout* d' Edward St Aubyn  
a été réalisée le 04 octobre 2011  
par les Éditions Christian Bourgois.  
ISBN PDF : 9782267022896.